

LES CONSCIENCES HUMAINES

L'EVOLUTION DES CONSCIENCES HUMAINES

L'EVOLUTION SELON LES NOTIONS TRADITIONNELLES

Introduction :

Nous entendons par notions traditionnelles, principalement les notions développées par les religions et la philosophie. Nous n'entrerons pas dans le détail, mais nous présenterons simplement les grandes lignes élaborées par les hommes. Les prochains paragraphes concernent donc ce que l'on entend habituellement par : Le salut, la rédemption, le messianisme.

Le salut :

Dans l'Ancien Testament, le peuple hébreu fait l'expérience de Dieu comme d'un dieu qui le libère de l'esclavage en Egypte et qui le sauve de ses ennemis. Le salut est considéré comme une libération historique et le don par Dieu du bonheur terrestre (terre promise, récolte, paix, postérité). Mais, peu à peu, face aux malheurs de l'histoire, le peuple apprend à distinguer le bonheur terrestre et la communion avec Dieu.

Le salut, (ou félicité éternelle), dans le christianisme, représente l'action de Dieu en faveur de l'homme pour rétablir la relation d'alliance rompue par le péché et redonner à l'homme l'intégrité de sa vie, présente et à venir. Le salut est au centre de la Bible et du christianisme qui affirme que Jésus-Christ a sauvé tous les hommes.

Le Nouveau Testament est centré sur le message de salut de Jésus-Christ. Le Royaume de Dieu qu'il annonce désigne en fait le monde sauvé par Dieu où l'unité entre les hommes et avec Dieu est rétablie. Ce Royaume apparaît comme imminent, et même déjà présent. Les guérisons et les miracles de Jésus représentent des signes qui indiquent la proximité du salut. Dès les premiers temps de l'Eglise, la mort violente de Jésus et sa résurrection furent considérées comme réalisant le salut annoncé par Jésus. Jésus était mort pour les hommes, pour les sauver du péché et de la mort. C'est la personne même de Jésus qui réalisait le salut. Aussi, les premiers chrétiens prirent progressivement de la distance par rapport au Temple de Jésus et à la loi juive, qui étaient les moyens donnés précédemment par Dieu pour être sauvé. Saint Paul affirma que ce n'est pas le respect de la loi, mais la foi en Jésus-Christ qui sauve l'homme. La foi est pour lui la réponse de l'homme au salut donné par Dieu.

Au cours de l'histoire chrétienne, le salut a été décrit en de nombreux termes qui ont chacun leur accent particulier. Aux premiers siècles, les Pères de l'Eglise insistent sur la divinisation. Le salut est union de l'homme avec Dieu, ce qui lui permet d'échapper à la contingence et à la mort. Cette conception, fondée sur l'incarnation (Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu) reste prédominante dans la théologie orthodoxe.

Le terme de rédemption, également utilisé, indique le combat victorieux mené par le Christ contre le Mal pour sauver l'homme. Il a été associé aux notions de rachat et d'achat. Le Christ a donné sa vie en rançon pour sauver les hommes, rançon qui aurait été payée à Satan.

Saint Anselme, théologien du XI^e siècle, exprime le salut en parlant de satisfaction. Jésus-Christ a réparé l'offense faite à l'honneur de Dieu par le péché de l'homme.

On a aussi parlé du salut en terme de réconciliation. La réconciliation est ce qui met fin à une séparation qu'elle surmonte. Le salut peut être aussi qualifié de libération, ce qui lui donne une dimension temporelle. Libération du péché, mais aussi des structures d'oppression, accent que l'on trouve dans l'actuelle théologie de la libération.

Dans toutes ces catégories, la justification tient une place à part. En effet, on peut estimer qu'elle représente le cœur de la doctrine du salut. C'est elle que saint Paul privilégia. Justifié est pour lui synonyme de sauvé. Cela signifie que l'homme reçoit de Dieu par le Christ une nouvelle justice, qu'il est déclaré et rendu juste par Dieu, alors qu'il était auparavant séparé de Dieu, pécheur.

Au XVI^e siècle, Martin Luther insista particulièrement sur la notion de justification, et en fit le dogme central du christianisme. Il découvrit, en méditant sur l'Épître aux Romains que la justice de Dieu ne punit pas l'homme, mais qu'elle le rend juste, par miséricorde, à cause de la mort de Jésus sur la croix. Il comprit que l'homme, corrompu par le péché, ne pouvait pas se sauver par les bonnes œuvres qu'il accomplissait. Seule la foi, don gratuit de Dieu, rend l'homme juste, et Dieu n'exige de l'homme rien d'autre que cette foi en la miséricorde divine. Pour lui, cette grâce de la foi est accordée à l'homme en vertu d'un choix mystérieux, la prédestination.

Cette conception du salut opposa durablement catholiques et protestants. Depuis le concile de Vatican II, des accords ont été réalisés dans les dialogues œcuméniques à partir de la conception biblique que l'homme ne peut pas se sauver par lui-même, mais que c'est Dieu qui le sauve. Cependant, des divergences demeurent sur le rôle à attribuer à l'Église dans ce salut. Les catholiques considèrent en effet qu'elle est le moyen et le lieu de la réalisation du salut, tandis que, pour les protestants, celui-ci est donné directement par Dieu.

La doctrine catholique fut longtemps marquée par la préoccupation de "faire son salut" ou de "sauver son âme". Cette recherche était motivée par l'insistance sur la vie éternelle, la peur de l'enfer et la présentation de Dieu comme un juge qui pesait les actes bons et mauvais. Bien que ce soit Dieu qui sauve l'homme, on insistait sur le rôle de l'homme pour recevoir ce salut. Il fallait vouloir être sauvé et respecter la loi (les commandements de Dieu et de l'Église) pour atteindre le salut. Aujourd'hui, la question du salut de l'âme a perdu de son importance pour les chrétiens, à cause d'une revalorisation de la vie terrestre (qui n'est plus simplement préparation à l'éternité), d'une conception plus collective du salut et d'une redécouverte que Dieu n'est pas d'abord juge mais sauveur.

La rédemption :

La rédemption, dans le langage religieux, représente le salut que Dieu apporte aux hommes. Dérivé du latin redimere (racheter), le mot signifia d'abord, dans le langage juridique, l'acte par lequel on rachète un droit.

La Bible fait mention de la rédemption en la présentant en premier lieu comme l'action de celui dont la situation de parenté lui permet de racheter les biens ou la liberté d'un proche.

La rédemption est identifiée aussi à l'avènement du monde messianique, dans lequel sera rétablie la grande harmonie troublée par le péché d'Adam.

La pensée chrétienne, qui conserva la croyance en une rédemption finale, située dans un avenir apocalyptique, considère que le don fait par le Christ de sa vie en rémission des péchés était déjà la rédemption absolue, désormais inscrite dans le passé. Cependant, saint Paul identifia la rédemption à la grâce, donnée par Dieu aux hommes, dans le présent.

Tout entière dans le passé de l'incarnation, dans le présent de la grâce et dans l'avenir de la parousie (second avènement attendu du Christ), la rédemption est, après la Trinité et l'incarnation, le troisième des mystères fondamentaux sur laquelle repose la foi chrétienne.

Le Messianisme :

Le messianisme représente la doctrine fondée sur l'attente et la préparation d'une ère nouvelle et s'opposant aux mythes de l'âge d'or. La croyance en la venue du Messie attribue à l'histoire un sens

positif et confère à la liberté humaine une influence sur la destinée du monde.

Le terme messianisme, qui apparut au XIX^e siècle, fut employé en 1848 par l'historien Jules Michelet pour désigner l'attente d'un salut ou d'une libération. Ce mot récent se rapporte toutefois à un courant de pensée qui remonte au moins aux époques bibliques et qui se caractérise par la condensation de deux aspirations collectives: La croyance en la rédemption spirituelle et la volonté de se libérer d'une oppression politique, généralement étrangère.

Le messianisme s'est particulièrement développé au sein du peuple juif au début de notre ère, lorsque l'empereur romain Titus ordonna la destruction du Temple de Jérusalem. Faisant front contre la puissance victorieuse de l'ennemi romain, les religieux et les mouvements de résistance armée déclarèrent que la venue du Messie coïnciderait avec la délivrance d'Israël, marquerait la fin de l'exil et la reconstruction du Temple, et qu'elle serait suivie par la résurrection des morts.

Ils élaborèrent ainsi l'idée qui constitue l'élément le plus original du judaïsme, l'aspiration vers un avenir absolu qui transforme toute réalité passée et présente.

La force du messianisme réside dans sa capacité à convaincre ses adeptes que les malheurs du temps présent annoncent en fait un bien supérieur. Sans préjuger des choix de l'humanité, qui peut devenir entièrement bonne ou entièrement mauvaise, le Talmud se réfère à la perspective messianique pour donner du sens à la condition humaine, depuis l'origine et jusqu'à la fin des temps.

Les divers mouvements messianiques qui sont apparus au cours de l'histoire se caractérisent par l'assimilation des fins dernières et des buts politiques.

En unifiant métaphysique et politique, le messianisme se retourna parfois contre les institutions, en particulier contre l'Eglise. Depuis Paul qui mit en garde ceux dont l'esprit s'agite ou s'alarme à cause des prophéties sur l'imminence du Jour du Seigneur, jusqu'aux avertissements donnés par le Vatican depuis près de trois décennies aux défenseurs de la théologie de la libération, qui identifient le combat spirituel et la lutte des classes, l'Eglise n'a cessé de se démarquer des courants messianiques. En réalité, l'eschatologie nourrit à la fois le messianisme et l'Eglise, et les sépare en même temps.

Conclusion :

Nous allons aborder l'évolution de la conscience humaine à un niveau cosmique, dont la vie de l'homme sur la Terre ne représente qu'un aspect. Mais auparavant, nous allons définir la constitution des consciences humaines.